

# Colloque international Relicom 2019

## Religions et numérique : métamorphoses et conversions

\*

### *International Colloquium Relicom 2019*

#### *Religions and the digital: metamorphoses and conversions*

\*

Appel à communications

*Call for papers*

\*

Colloque international, Louvain-La-Neuve, 21 et 22 mars 2019

*An International Colloquium, Louvain-la-Neuve, Belgium, March 21 and 22, 2019*

Organisé par / *organized by* Andrea CATELLANI (PCOM, IL&C, Université catholique de Louvain)

Olivier SERVAIS (LAAP, RSCS, Université catholique de Louvain), Belgique,

David DOUYÈRE (Prim, EA7503, Université de Tours), France.

Réseau Relicom, Communication et espaces du religieux

*The Relicom network*

\*

### **Propos du colloque** (*see english below*)

En adoptant le principe que la religion constitue une forme de communication (par le langage, oral ou écrit, des images, des signes matériels visibles et des rites) qui vise à produire un échange relationnel avec différents types d'êtres et diffuser un sens, nous souhaitons penser dans ce colloque les formes actuelles de la **relation entre pratiques numériques connectées et religions\*** – ou le religieux – quelles qu'elles soient, sous forme d'une triple interrogation :

— qu'est-ce que les religions font *avec* le numérique connecté, et qu'est-ce qu'elles font *au* numérique connecté ?

— qu'est-ce que le numérique connecté fait *aux* religions ? Comment les formes religieuses réapparaissent, transfigurées et plus ou moins métamorphosées, dans les espaces numériques ?

— comment les pratiques religieuses se trouvent affectées, si elles le sont, par la digitalisation partielle de la production signifiante religieuse ?

Par ces trois questions entrelacées, nous souhaitons examiner la réalité actuelle du numérique religieux et des religions numériques. Ce colloque ne se fonde bien entendu aucunement sur l'idée d'une séparation radicale entre monde *off-line* « réel » et monde *on-line* « virtuel » : il adopte au contraire une vision qui voit le numérique comme contexte de vie et d'expression de la réalité sociale à part entière, en interaction constante avec le reste de l'expérience humaine et sociale. Cette réflexion prend précisément ancrage dans la notion de « remédiation » (Bolter et Grusin 1998) : les formes religieuses

---

\* Nous prenons l'expression « religions » au pluriel pour identifier des réalités sociales et culturelles variées qui constituent la mise en relation des humains avec un « ordre d'existence » fondamental spécifique (Geertz 1983) et qui tendent à organiser en tout ou en partie la structure sociale, politique, culturelle et économique de la vie humaine, en définissant des pratiques et des savoirs spécifiques.

communicationnelles numériques remédient celles qui lui précèdent ou sont externes au numériques – et vice-versa. D'un côté, le religieux traverse les espaces numériques, en les mobilisant et en provoquant la métamorphose et l'adaptation de ses formes ; de l'autre côté, les formes communicationnelles numériques deviennent des lieux d'incarnation et de métamorphose des religions.

Interroger ces interactions dans leur dimension expressive, formelle, mais aussi sociale, économique et politique, mobilise différentes disciplines scientifiques et différentes méthodologies, en sciences humaines et sociales : de la sémiologie à la sociologie des religions, de l'anthropologie aux sciences de l'information et de la communication et à la médiologie en passant par la philosophie et la psychologie.

### *Contexte scientifique du colloque*

Ce type de questionnement est présent depuis longtemps dans le monde de la recherche, et notamment dans le domaine des *Digital Religion Studies* (Campbell, 2017). Ce domaine de recherche, en évoluant à travers différentes « vagues » à partir des débuts de l'internet, a travaillé précisément sur la relation entre internet et religions, en passant de l'étude de la « digitalisation des religions » à celui de la « contribution du digital au religieux » (Hoover, 2012, p. ix). En manière de synthèse, « les *Digital Religion studies* étudient les implications en ligne et hors ligne de la reformulation des pratiques religieuses existantes et des nouvelles expressions de spiritualité en ligne » (Campbell, 2017, p. 17, notre traduction). Cela signifie analyser les formes religieuses qui apparaissent en ligne comme les modifications et évolutions des formes religieuses préexistantes (e.g. les grandes traditions religieuses) sur internet. Les recherches sur la relation entre numérique et religions ont débuté un peu plus tardivement dans la sphère francophone, notamment à partir de la fin des années 1990, concernant entre autres le christianisme et l'islam (avec notamment la notion d'« *oumma* virtuelle »), mais aussi des cultes traditionnels afro-américains (Duteil Ogata *et al.*, 2015). Après plusieurs articles et les ouvrages de Jean-François Mayer (2008) et Isabelle Jonveaux (2013), notamment, une série de numéros de revues et de volumes parus pendant les années 2010 (entre autres, Duteil Ogata *et al.*, 2015 ; Douyère, 2015 ; Bratosin, Tudor, 2016), a manifesté une croissance de l'intérêt pour ces thèmes et un certain essor de ce domaine au niveau de différentes disciplines des sciences humaines et sociales. De manière fondamentale, l'immixtion d'internet sur la scène religieuse, et de la scène religieuse sur internet, reposent des questions de champs et de frontières du religieux lui-même. En effet, déjà depuis Mosco (2004), qui qualifie les mondes numériques de « digital sublime », les débats sur le statut du digital en termes métaphysiques pour les sociétés humaines a fait l'objet de nombreuses discussions. La question des articulations entre fonction du religieux et fonction du numérique apparaît à travers ce que d'aucuns appellent le religieux analogique (Servais, 2013). Pour informer ces articulations nouvelles, des ethnographies en ligne et hors lignes de groupes, phénomènes et dispositifs émergents sortent du cadre restreint des religions sans pour autant s'en distinguer clairement (voir les travaux rassemblés dans Liogier, Servais, 2016-2017). Ils invitent par l'empirie à re-problématiser à nouveaux frais la question religieuse et ses définitions multiples.

## *Perspectives scientifiques du colloque*

Ce colloque a donc l'ambition de croiser les approches de la sphère francophone avec les recherches des auteurs qui publient en anglais notamment (mais pas exclusivement) dans le cadre des *Digital Religion Studies*, sur le sujet de l'influence croisée entre religions et espaces numériques.

Les propositions de communication pourront se tisser dans l'un ou plusieurs des axes suivants (sans toutefois exclure d'autres sujets en lien avec le thème principal) :

### *1. Analyse des supports et des dispositifs numériques religieux*

Il s'agit en premier lieu de proposer des analyses de cas particuliers ou des comparaisons pour approfondir la connaissance des dispositifs numériques religieux. Cet axe inclut aussi l'analyse des contenus, des discours, des images et des sons, des musiques, des récits liés aux religions qui circulent dans le monde numérique. Cet axe ouvre donc sur l'analyse des formes de pédagogie, d'enseignement, de catéchèse, de support à la prière et à la méditation, d'étude, d'annonce et de prédication, etc. Les formes humoristiques de valorisation détachée du religieux (du type *Ma femme est pasteur*) pourront aussi être étudiées. Dans un sens moins unidirectionnel, on peut prendre aussi en considération les formes de débat, de discussion, d'interaction, de production relationnelle de sens autour des thèmes religieux, notamment dans les commentaires postés en ligne sur les applications dites de réseaux sociaux.

### *2. Discours, manuels et théorisations du numérique religieux*

Il s'agit ici à la fois d'analyser les formes discursives, de type méta-communicationnel, qui présentent, justifient, critiquent ou défendent et soutiennent la communication religieuse numérique et d'examiner les supports d'incitation, discursifs ou illustrés, à la pratique numérique dans un cadre religieux. Les discours théologiques et spirituels, des doctrines et des catéchismes, ainsi que les manuels d'évangélisation numérique et de propagande religieuse en ligne peuvent être analysés.

### *3. Acteurs du numérique religieux*

Il s'agit ici d'analyser les trajectoires, les compétences, les expériences, l'inscription institutionnelle des acteurs du religieux numérique : *community managers*, youtubeurs, évangélisateurs, prêcheurs en ligne, sages, exégètes ou référents doctrinaux et de conseil en matière de pratique (orthopraxie), webmasters, graphistes, gestionnaires de sites spirituels, etc., laïques ou clercs. En connexion avec l'axe 1, on peut aussi analyser les témoignages et les formes d'expression de l'intimité et du vécu religieux. Les dimensions organisationnelles et économiques dans lesquelles se trouvent prises ou que mobilisent ces acteurs peuvent également se trouver prises en compte. De même, les dimensions et réseaux politiques sont à prendre en considération (en lien avec les axes 5 et 6).

### *4. L'action religieuse en version numérique*

Dans cet axe, il s'agit de s'interroger sur la transposition numérique des actes qui caractérisent les religions : la liturgie chrétienne catholique ou orthodoxe, les différentes formes de culte, la prière, l'aumône, le dépôt de cierge (« virtuel »), la pratique du rosaire, la contemplation ou dévotion à une image, le pèlerinage par délégation, l'étude, etc. Comment le numérique « remédie » les actions religieuses préexistantes ? Quelles actions sacrées « nouvelles » semblent apparaître en ligne ? Lesquelles disparaissent

(quel rapport aux reliques en ligne, par ex. ?) ? Comment l'observance rituelle et la structuration des rites en général sont-elles modifiées par l'entrée dans (ou l'interaction avec) l'univers numérique ?

#### 5. *Institutions religieuses et monde du numérique*

Cet axe entend interroger l'interaction entre les formes organisationnelles religieuses (Églises, mouvements et ordres religieux, sectes, groupes, communautés, associations) et le monde numérique. Comment ces organisations sont influencées par ou s'adaptent-elles au monde numérique ? Comment s'organisent-elles pour gérer ces nouveaux espaces, supports et formes d'interaction et d'échange, de culte, de prédication, de présence religieuse ? Comment est vécue la relation entre le « dedans » et le « dehors », l'appartenance ?

#### 6. *Religions et mobilisation socio-politique du numérique*

Cet axe voudrait interroger la façon dont ceux qui se réclament d'une religion mobilisent le numérique dans une perspective socio-politique, par exemple dans la lutte contre certaines pratiques ou le combat contre le « blasphème », quel que soit le nom qu'il prenne, dans une logique de défense d'une « sensibilité blessée » (Favret-Saada, 2017), ou encore dans l'intervention sur la scène politique ou le soutien à des initiatives de type social, solidaire, écologique. Dans ces cas, c'est le numérique comme force de mobilisation en lien avec le domaine religieux qui pourra être considéré, dans les discours, les images, les formes communicationnelles et les outils qu'il emprunte (*hashtag* sur Tweeter, groupe WhatsApp ou Facebook, autres). Les stratégies communicationnelles numériques des institutions religieuses dans un contexte de controverse ou d'accusation sociale pourront également être étudiées.

#### 7. *Nouvelles religions sur internet*

Avec internet ont émergé également de multiples formes et dispositifs religieux nouveaux. Que ce soient des courants religieux spécifiquement en ligne, particulièrement dans le bouddhisme ou le protestantisme, intégrant en mode majeur sur la toile la pratique spirituelle ou religieuse (méditation, prière, confession, accompagnement), ou que ce soient de nouvelles religions ou quasi-religions *in extenso*, les émergences foisonnent. De multiples supports, du site web ou du forum jusqu'aux mondes numériques, voire aux jeux vidéo, servent de réceptacles et d'incubateurs à ces pratiques innovantes et ces imaginaires religieux en création. Au delà du farfelus momentané, ce type de déploiement a tendance à s'ancrer et à s'épanouir dans la longue durée. Il s'agit ici de décrire, d'analyser mais aussi de comparer ces modalités originales du croire ou du pratiquer...

#### 8. *La critique des religions : parodies et détournements*

Religions fictives (*Fake Religions*) et détournements polémiques ou artistiques jouant du *kitsch* religieux (hindouiste ou catholique sulpicien, par ex.) mobilisent le religieux en ligne. Quelles en sont les formes d'expression et les intentions ? Comment penser également les circulations religieuses détournées – quand des sites identitaires s'approprient et remettent en circulation vers d'autres publics des discours jugés « absurdes » d'autorités religieuses musulmanes ou que des médias rediffusent des séquences de prédicateurs, des scènes de guérison ou d'« exorcisme » (Gonzalez, 2015), par ex. ? Comment la circulation numérique facilite ainsi la critique du religieux « sur pièces », « preuves » à l'appui de l'absurdité et du non-sens religieux (l'« obscurantisme ») supposés ? Quelles formes empruntent la critique numérique du religieux en ligne et l'expression athée militante ?

Les contributions comprendront, outre un exposé de la méthodologie adoptée, du champ d’insertion scientifique et des contextes théoriques mobilisés, une présentation du corpus (sites webs, applications, vidéos, séquences sonores) ou du terrain étudié, ou de la proposition théorique et épistémologique effectuée, et – s’il y a lieu de lever une ambiguïté scientifiquement préjudiciable – une indication de la position du chercheur par rapport à l’objet ou à la confession étudiés, par souci d’intégrité scientifique. On accordera une importance particulière à la clarté de l’énonciation, notamment théorique et conceptuelle, à la précision des données (et aux modes d’acquisition de celles-ci) comme à la rigueur de leur traitement.

\*

### ***The conference’s subject***

*In adopting the principle that religion constitutes a form of communication (through oral or written language, images, visible material signs and rites) which seeks to produce an interpersonal exchange with various types of beings and spread meaning, in this conference we would like to reflect on the current forms of the **relationship between connected digital practices and religions**<sup>1</sup> - or the religious -, whatever they are, in the form of a triple question:*

— *what do religions do with the connected digital, and what do they do to the connected digital?*

— *what does the connected digital do to religions? How do religious forms reappear, transfigured and more or less metamorphosed, in digital spaces?*

— *how do religious practices find themselves affected, if they are, by the partial digitalization of the production of religious meaning?*

*Through these three interlaced questions, we wish to examine the current reality of the religious digital and of digital religions. This conference is of course in no way based on the idea of a radical separation between a “real” off-line world and a “virtual” on-line world: on the contrary, it adopts a vision which sees the digital as a full-fledged context of life and the expression of social reality, in constant interaction with the rest of human and social experience. This reflection is quite precisely grounded in the concept of “remediation” (Bolter and Grusin 1998): the digital, communicational, religious forms remediate those which preceded them or are outside the digital - and vice versa. On the one hand, the religious cuts across digital spaces, in mobilizing them and causing the metamorphosis and adaptation of their forms; On the other hand, digital communicational forms become places for the incarnation and metamorphosis of religions.*

*Questioning these interactions in their expressive and formal, as well as social, economic and political dimensions mobilizes various scientific disciplines and methodologies in the human and social sciences: ranging from semiology to the sociology of religions, from anthropology to sciences of information and communication and mediology, in passing through philosophy and psychology.*

#### The conference’s scientific context

*This type of questioning has long been present in the research world, and notably in the domain of Digital Religion studies (Campbell, 2017). This field of research, while evolving through various “phases” starting from the beginnings of the Internet, has worked precisely on the relationship between the Internet and religions, in moving from studying the “digitalization of religions” to studying “the digital’s contribution to the religions” (Hoover, 2012, p. ix). By way of synthesis, “Digital Religion Studies examine the online and offline implications of reformulating existing religious practices and new expressions of spirituality online” (Campbell, 2017, p. 17). That means analysing the religious forms which appear*

---

<sup>1</sup> *We take the expression “religions” in the plural to identify varied social and cultural realities which constitute the placing of humans in relationships with a specific fundamental “order of existence” (Geertz 1983), and which tend to organize entirely or partly the social, political, cultural and economic structure of human life, in defining specific practices and knowledge.*

online as modifications and evolutions in pre-existent religious forms (e.g. the major religious traditions) on the Internet. Research work on the relationship between the digital and religions began a bit later in the Francophone sphere, beginning notably in the late 1990's, concerning, among others, Christianity and Islam (with in particular the concept of the virtual "Ummah"), as well as traditional Afro-American forms of worship (Duteil Ogata et al., 2015). After several articles and works by Jean-François Mayer (2008) and Isabelle Jonveaux (2013), in particular, a series of issues of reviews and volumes published during the 2010's (inter alia, Duteil Ogata et al., 2015; Douyère, 2015), illustrates a growth of interest in these topics, and a certain surge of interest in this field, involving various disciplines in the social and human sciences. In a fundamental way, the Internet's incursion into the religious scene, and the religious scene's incursion onto the Internet, reposes questions of the fields and borders of the religious itself. Indeed, beginning with Mosco (2004), who spoke of numerical worlds as the "digital sublime", debates on the status of the digital for human societies in metaphysical terms has been the subject of numerous discussions. The question of articulations between religion's function and the digital's function are emerging in what some are calling the analogical religious (Servais, 2013). To describe these new articulations, on and offline ethnographies of groups, phenomena and emerging arrangements leave the restricted framework of religions, without for all that clearly distinguishing themselves from it (see the works assembled in Liogier, Servais, 2016-2017). Through empiricism they invite us to re-problematize the religious question and its multiple definitions afresh.

*The conference's scientific perspectives*

*Thus, the conference's ambition is to cross the approaches of the French-speaking sphere with research work by authors publishing in English in particular (but not exclusively) in the context of Digital Religion studies, on the subject of the crossed influence between religions and digital spaces.*

*Proposals for papers may be woven into one or several of the following axes (without however excluding other subjects connected to the main theme):*

### 1. Analysis of religious supports and digital devices

*This axis first of all involves proposing analyses of particular cases or comparisons in order to widen our knowledge of religious digital devices. This axis also includes analysis of the contents, discourses, images and sounds, music, and narratives related to religions circulating in the digital world. This axis thus opens onto analysis of forms of pedagogy, teaching, catechesis, support for prayer and meditation, study, proclaiming and preaching, etc. Humouristic forms of valorisation detached from the religious (of the type My wife is a pastor) may also be studied. In a less uni-directional sense, we may also take into consideration forms of debate, discussion, interaction, and relational productions of meaning surrounding religious topics, notably comments posted online on applications known as social networks.*

### 2. Discourse, handbooks and theorizations of the religious digital

*This axis involves at once analysing discursive forms, of the meta-communicational type, which present, justify, criticize or defend and support digital religious communication and examining discursive or illustrated supports encouraging digital practice in a religious context. Theological and spiritual discourses, doctrines and catechisms, as well as the handbooks of digital evangelization and online religious propaganda may be analysed.*

### 3. Actors in the religious digital

*This involves analysing the trajectories, competencies, experiences, and institutional inclusion of actors of the religious digital: community managers, youtubers, evangelists, online preachers, sages, doctrinal exegetes or references and counsellors regarding practice (orthopraxis), webmasters, graphic designers, managers of spiritual sites, etc., whether laymen or clerics. In connection with axis 1, we may also analyse testimonies and forms of expression of intimacy and of religious experience. The organisational and economic dimensions these actors find themselves caught up in or mobilised by may also be taken into account. Similarly, political dimensions and networks are to be taken into consideration (in connection with axes 5 and 6).*

#### 4. Religious activity in its digital version

*In this axis, we will be looking into the digital transposition of the acts characterising religions: catholic or orthodox Christian liturgies, the various forms of worship, prayer, alms, offering (“virtual”) candles, reciting the rosary, contemplation or devotion to an image, pilgrimage by proxy, study, etc. How has the digital “remediated” pre-existent religious activities? What “new” sacred activities seem to be appearing online? Which are disappearing (for example, which relations to relics online)? How have ritual observance and the structuring of rites in general been modified by their entry into (or their interaction with) the digital universe?*

#### 5. Religious institutions and the digital world

*This axis intends to focus on interaction between organisational religious forms (Churches, movements and religious orders, sects, groups, communities, associations) and the digital world. How have these organizations been influenced by or adapted themselves to the digital world? How are they organizing themselves to manage these new spaces, supports and forms of interaction and exchange, worship, preaching, and religious presence? How is belonging, the relationship between the “inside” and the “outside”, lived?*

#### 6. Religions and socio-political mobilisation of the digital

*This axis would like to investigate how those proclaiming a religion mobilise the digital within a socio-political perspective, for example in the fight against certain practices or the fight against “blasphemy”, whatever it is called, in a logic of defending a “wounded sensitivity” (Favret-Saada, 2017), or, further, in intervening in the political scene or in supporting initiatives of a social, solidarity or ecological type. In those cases, the digital is a force for mobilization in connection with a religious domain which may be considered in speeches, images, communicational forms and the tools it borrows (hashtags, WhatsApp or Facebook, and other, groups). The digital communication strategies of religious institutions in a context of controversy or social accusation may also be studied.*

#### 7. New religions on the Internet

*The Internet has also given rise to a myriad of new religious forms and arrangements. Whether they be specifically religious online currents, particularly in Buddhism or Protestantism, bringing spiritual or religious practices (meditation, prayer, confession, accompaniment) to the net, or new religions or quasi-religions in extenso, they abound. Multiple supports, ranging from websites or forums to digital worlds, or even video games, serve as receptacles and incubators for these innovative practices and religious imaginaries in creation. Beyond the momentary eccentrics, deployments of this sort tend to anchor themselves and flourish in the long run. Besides describing and analysing here, we also have to compare these original methods of believing or practicing...*

#### 8. The critique of religions: parodies and diversions

*Fictitious religions (Fake Religions) and polemical or artistic hijackings playing on religious kitsch (Hindu or Christian, e.g.) mobilize the religious online. What are their forms of expression and their intentions? And what should we say about deviated religious circulations - when identified sites expropriate and redirect towards other public discourses by Muslim religious authorities considered to be “absurd”, or when medias rebroadcast sequences of preachers, or scenes of healing or exorcism (Gonzalez, 2015), for example? How does digital circulation facilitate a “fact based” critique of the religious, “evidence at hand” of its supposed absurdity and of religious nonsense (“obscurantism”)? What forms do the digital critique of religion online and militant atheistic expression borrow?*

*The presentations will include a talk on the methodology adopted, the field of scientific input and the theoretical contexts mobilized, or the corpus (Website links, applications, videos, audio clips) or the terrain studied, or the theoretical and epistemological proposal. If there is the need of removing what might represent a scientifically prejudicial ambiguity, it will include also an indication of the researcher's position regarding the object or denomination studied, out of concern for scientific integrity. We will attach particular importance to the clarity of enunciation, particularly the theoretical and conceptual one, to the precision of the data (and the means of its acquisition) as well as to the rigour of their treatment.*

\*

## **Références bibliographiques mobilisées / *Bibliographical references***

- Bolter, Jay David et Grusin, Richard (1999), *Remediation. Understanding New Media*, Cambridge, MA: The MIT Press.
- Bratosin, Stefan, Tudor, Mihaela, dir. (2016), *Religion(s), laïcité(s) et société(s) au tournant des humanités numériques*, Actes du 3<sup>e</sup> colloque international Comsymbol, Montpellier, Iarsic-Essachess, Corhis, Les Arcs, éditions Iarsic.
- Campbell, Heidi (2017), « Surveying theoretical approaches within digital religion studies », *New media & society*, vol. 19(1), p. 15-24.
- Catellani, Andrea (2014), « Prier en ligne à partir d'images : observations sémiotiques sur le site Notre Dame du Web », *MEI, Médiation & information*, n° 38, 2014, p. 101-112.
- Catellani, Andrea (2013), « Images électroniques pour la prière : sémiotique et archéologie du site Notre Dame du Web » in Lambert F. (dir.), *Prières et propagandes, études sur la prière dans les arènes publiques*, Paris, Hermann, p. 331-346.
- Douyère, David, dir. (2015), *Les religions au temps du numérique, tic & société*, vol. 9/1-2, <http://ticetsociete.revues.org/1820>.
- Douyère, David (2011), « La prière assistée par ordinateur », *Médium*, n°27, p. 140-154.
- Duteil-Ogata, Fabienne, Jonveaux, Isabelle, Kuczynski, Liliane, Nizard, Sophie, dir. (2015), *Le religieux sur internet*, Paris : L'Harmattan.
- Favret-Saada, Jeanne (2017), *Les sensibilités religieuses blessées : christianismes, blasphèmes et cinéma, 1965-1988*, Paris : Fayard.
- Geertz, Clifford (1993), « Religion as a cultural system », *The interpretation of cultures: selected essays*, London: Fontana Press. p. 87-125.
- Gonzalez, Philippe (2015), « Montrer "l'exorcisme" de Sarah Palin sur le web », *tic&société*, vol. 9/1-2, <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1826>.
- Hoover Stuart, (2012), "Forward: practice, autonomy and authority in the digitally religious and digitally spiritual". In: Cheong P, Fisher-Nielsen P, Gelfgren S, et al. (eds) *Digital Religion, Social Media and Culture: Perspectives, Practices and Rituals*. New York: Peter Lang, p. 6-12.
- Jonveaux, Isabelle (2013), *Dieu en ligne : expériences et pratiques religieuses sur internet*, Paris, Bayard.
- Mayer, Jean-François, *Internet et religion*, Gollion, Infolio, 2008.
- Mosco Vincent, *The Digital Sublime*, MIT Press, 2004, p. 13-66.
- Servais, Olivier (2013), « "Louvain et l'analyse du religieux". De l'ethnologie missionnaire à l'anthropologie prospective du virtuel », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 26/2, p. 95-108.
- Servais, Olivier, Liogier Raphaël, dir. (2017), *Les eschatologies techno-scientifiques (Ile partie) / Techno-scientific eschatologies (Part II)*, *Social Compass*, vol. 64/1.
- Servais, Olivier, Liogier Raphaël, dir. (2016), *Les eschatologies techno-scientifiques (Ie partie)/Techno-scientific eschatologies (Part I)*, *Social Compass*, vol. 62/3.

## **Responsabilité scientifique / *Scientific direction* :**

Prof. Andrea Catellani, Olivier Servais (UCL) et David Douyère (Université de Tours).



## Réseau Relicom

Le réseau de recherche Relicom, « Communication et espaces du religieux » a été créé en 2011 afin de mettre en relation les chercheurs qui travaillent sur la communication religieuse. Il vise à promouvoir la recherche sur la communication religieuse par des colloques, journées d'études et publications. Le numéro 38 de la revue *MEI, Médiation et information* (2014), « Religion & Communication » (dir. D. Douyère, S. Dufour, O. Riondet) est issu de ses travaux.

\*

*The research network Relicom, "Communication and spaces of the religious" was created in 2011 in order to bring together researchers working on religious communication. It aims to promote research on religious communication by colloquia, study days and publications. Issue 38 of the review MEI, Médiation et information (2014), "Religion & Communication" (dir. D. Douyère, S. Dufour, O. Riondet) contains the results of its work.*

## Comité scientifique du colloque

### *Scientific committee of the colloquium*

Frédéric ANTOINE, ILC/Pcom, Université catholique de Louvain  
Franck CORMERAIS, Mica, Université Bordeaux-Montaigne  
Milad DOUEIHI, Humanum, Sorbonne Université  
Stéphane DUFOUR, Ciméos, Université de Bourgogne  
Fabienne DUTEIL-OGATA, Clare, Université Bordeaux-Montaigne  
Philippe GONZALEZ, Thema, Université de Lausanne  
Isabelle JONVEAUX, Césor, EHESS  
Frédéric LAMBERT, Carism, Université Paris II Panthéon-Assas  
Raphaël LIOGIER, Cherpa, Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence (Sciences Po Aix)  
Jean-François MAYER, Institut Religioscope  
Jacques PERRIAULT, ISCC CNRS

## Procédure / Procedures

Les propositions de contribution, sous forme d'un résumé de 6 000 signes espaces comprises au maximum (bibliographie non comprise), seront déposées sur la plateforme <https://relicom2019.sciencesconf.org> avant le **15 septembre 2018**.

La réponse concernant l'acceptation après évaluation en « double aveugle » sera transmise au plus tard le 15 novembre 2018. Le texte complet de la communication (maximum 40 000 signes espaces comprises, bibliographie comprise) sera déposé sur la plateforme <https://relicom2019.sciencesconf.org> au plus tard le 28 février 2019.

Les communications pourront être proposées en français ou en anglais.

Le colloque aura lieu les **21 et 22 mars 2019** à Louvain-la-Neuve (UCL), Belgique.

Une publication sélective est prévue, suite au colloque, sous forme d'un numéro de la revue *Recherches en communication*. Un nouvel appel à contribution sera lancé suite au colloque, et une nouvelle évaluation des

articles sera effectuée pour accéder à la publication. D'autres possibilités de publication sont également envisagées.

Contact organisateurs : [andrea.catellani@uclouvain.be](mailto:andrea.catellani@uclouvain.be), [olivier.servais@uclouvain.be](mailto:olivier.servais@uclouvain.be),  
[david.douyere@univ-tours.fr](mailto:david.douyere@univ-tours.fr).

Site web : <https://relicom.hypotheses.org/>

\*

*Proposals for a presentation, in the form of a summary of 6,000 characters maximum (spaces included) (bibliography not included), should be submitted on the platform <https://relicom2019.sciencesconf.org> before **September 15th, 2018**.*

*The answer concerning acceptance after a "double blind" evaluation process will be given at the latest on November 15th, 2018. The full text of the presentation (maximum 40,000 characters, spaces included, bibliography included) should be submitted on the platform <https://relicom2019.sciencesconf.org> at the latest on February 28th, 2019.*

*The conference will take place on March 21 and 22, 2019 in Louvain-la-Neuve (UCL), Belgium.*

*The papers may be proposed in French or English.*

*A publication is planned, following the colloquium, in the form of an issue of the journal Recherches en communication. A new call for papers will be launched following the colloquium, and a new evaluation of the articles will be done to access the publication. Other publishing possibilities are also envisaged.*

*Contact: [andrea.catellani@uclouvain.be](mailto:andrea.catellani@uclouvain.be), [olivier.servais@uclouvain.be](mailto:olivier.servais@uclouvain.be), [david.douyere@univ-tours.fr](mailto:david.douyere@univ-tours.fr).*

*Web site: <https://relicom.hypotheses.org/>*

\* \*

\*